



EN PHRASES AVEC CELINE

CÉLINE... UN BLOC, A PRENDRE OU A LAISSER.

Michel CRÉPU



(écrivain, critique littéraire, journaliste):
" Au sujet des maudits pamphlets, il est, hélas, inexact de dire qu'ils sont moins bons que le reste : le génie langagier de Céline y éclate partout, ce serait trop beau d'avoir un Céline antisémite mauvais écrivain, et un Céline " correct " version populo, écrivain génial. Si Céline est le plus grand du XXe siècle avec Proust, ce n'est pas malgré son délire antisémite, d'une nature toute différente que celui d'un Brasillach ou d'un Drieu, des " militants " comparés à l'auteur de *Rigodon*, tout à fait d'un autre registre, mais parce que l'extrême charge de lucidité dont son texte est porteur n'est pas détachable de son point aveugle.

Céline n'est pas tantôt abject, tantôt sublime. Il est les deux d'un même mouvement. On a en même temps la lucidité implacable sur la vérité nihiliste de notre temps et son aveuglement sur cette même vérité nihiliste.

Jean MOLINO

(professeur à l'Université Aix-Marseille I, essayiste) : " Pourquoi est-il nécessaire, quand il est question de Céline, de prendre des précautions, comme si l'on voulait justifier, vingt-cinq ans après sa mort, le délire de persécution dans lequel il s'enfermait, comme Jean Jacques, et qui ne manquait pas de fondement dans la réalité ? Il est de mode, depuis quelque temps, de reparler de Vertu ; voilà qui me fait passer dans les vertèbres comme un frisson de guillotine, mais



Jean Molino

heureusement les chantres actuels de la Bonté et des Bons Sentiments sont trop douilleux pour penser à autre chose qu'à l'ordre moral des médias, publics ou privés. Mais quel rapport entre la politique, les idées morales et religieuses et la littérature ? Céline aurait-il mérité d'être condamné à mort et, autant que je sache, il ne l'a pas été et il a été amnistié de sa condamnation à un an de prison et 50 000 F d'amende, est-ce que cela ôterait le poids d'un fétu de paille à son génie ? Pourquoi être toujours obligé de déclarer - sous la pression des moralistes de gauche, qui ne le cèdent en rien aux moralistes de droite - qu'on se désolidarise de ses idées ? Pour le dire franchement, on s'en fout de ses idées et ce n'est ni à cause ni pour ses idées qu'on le lit, mais parce que c'est - on le voit déjà mais on le comprendra de plus en plus et ce sera un des étonnements de nos successeurs de constater qu'on n'a pas voulu s'en apercevoir plus tôt - un des plus grands, le plus grand sans doute depuis Proust, et peut-être le seul qui ait une stature plus qu'hexagonale. Comme elles sont loin les mesquines discussions sur la signification politique, idéologique, sur la grossièreté et les provocations, sur le pessimisme ou la valeur révolutionnaire du Voyage au bout de la nuit ou de Mort à crédit ! Les chefs d'œuvre sont là et c'est tant pis pour ceux qui ne savent pas les reconnaître. "

(Commentaires n°44, hiver 1988-1989, Lettre à mon cousin sur le roman français depuis la guerre, BC n°84, août 1989).

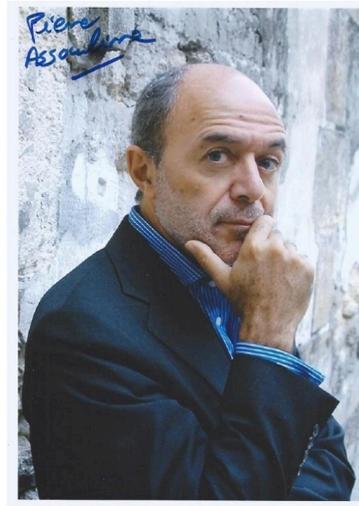
Pierre ASSOULINE

(romancier, journaliste, biographe, romancier) : " Céline est un grand écrivain français, un des plus grands de ce siècle. Il a bouleversé la langue française, bousculé la syntaxe, révolutionné la manière d'aligner les mots. Ils sont très peu nombreux, les écrivains dans ce cas. Il y a, à mes yeux, deux Céline : l'écrivain et le polémiste. De ce dernier, celui de *Bagatelles* et autres pamphlets de la même veine, je ne dirai rien. Leur excès et leur nature en font des objets d'études qui relèvent exclusivement de la pathologie. Parlons donc de l'autre Céline. Le Voyage, les *Entretiens* et beaucoup de ses textes ne doivent pas être jugés à la lumière de son antisémitisme.

Cela n'a rien à voir. Le comble de la malhonnêteté intellectuelle et de la médiocrité littéraire consisterait à projeter rétrospectivement la haine du pamphlétaire de la fin des années 1930 sur le Voyage pour annuler le génie de Bardamu. "

(*Information juive*, février 1987, E. Mazet, Spécial Céline n°7).

Céline est un bloc. A prendre ou à laisser. Mais si on prend, on ne laisse rien. Le même homme est à l'origine de l'œuvre une et indivisible. Si on lui trouve du génie on ne peut faire l'économie de l'abjection, des vomissures, de la haine (...) Elles ont partie liée avec sa création, c'est triste à dire, mais elles renforcent aussi la puissance comique de certaines de ses pages les plus délirantes. Il faut vraiment n'avoir jamais lu ses chapitres diabolisés pour passer à côté de cette évidence. "
(Le fleuve Combelle, Calman-Levy, 1997).



Si on prend, on ne laisse rien

Alexandre DUVAL STALLA

(avocat, écrivain, maître de conférences en histoire et philosophie politique): " L'affaire est entendue. Céline est un grand écrivain, mais c'est un sale type emmuré dans son antisémitisme. Abattons l'homme pour mieux abattre ses livres. Aseptisons cette éructation obscène et dérangeante contre les mensonges d'un monde qui nous ont pourtant conduits aux massacres. Que triomphent les principes moraux de Kant sur les réalités politiques de Machiavel. Place au monde merveilleux des romans à l'eau de rose. Autorisons nous néanmoins quelques réactionnaires convenables érigés en intellectuels. Comme le frisson du bourgeois qui s'encanaille.



Alexandre Duval Stalla

Mais pas Céline. Trop monstrueux. Trop juste. Trop cruellement vrai. Et de faire de Céline le bouc émissaire des atrocités d'un siècle dont il a dénoncé le chaos. Ce qui dérange chez Céline ? La révélation du mal, de l'odieux, de l'atroce qui déchire le voile d'innocence d'une humanité qui se cache derrière elle-même pour éviter de s'avouer telle qu'elle est. Certes, il y eut des héros. Ils l'ont été, peut-être et sûrement, parce qu'ils n'étaient pas dupes. Entre les hypocrisies morales des uns et les mensonges obscènes des autres, ils ont choisi l'action. (...) Certains livres nous apprennent à devenir des héros. Le *Voyage* sûrement.

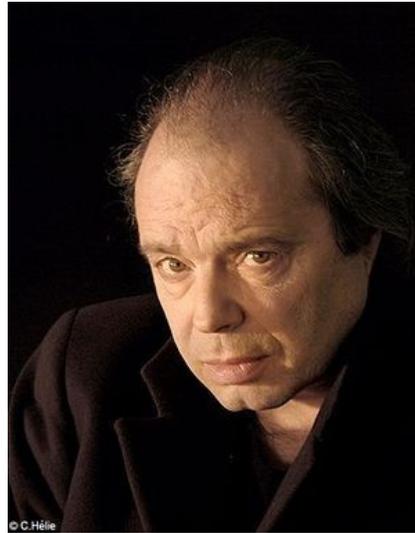
Car Céline, plein de ses démons, nous fait plus réfléchir et agir que la bonne conscience morale, les bons sentiments et les romans qui finissent bien. Bref, de la littérature avec du bruit, du sang, des larmes, du caractère. Et non des états d'âme transformés en best sellers. Lire Céline, c'est se confronter à soi-même sans mensonge. Là est son génie. "
(Voyage au bout du génie, Transfuge n° 49, mai 2011).

Philippe DJIAN

(romancier): " Céline a été un véritable choc pour moi, une révolution. On parle toujours du racisme de Céline, mais moi, je n'ai jamais lu ses pamphlets. Et de toute façon, il est facile de ne pas les lire... Le personnage ne m'intéresse pas, mais Céline avait une espèce de folie et de talent tellement grands que, bien sûr, à l'époque, ça faisait des étincelles dans le milieu littéraire... Mon livre préféré n'est pas le *Voyage au bout de la nuit*, mais plutôt *D'un château l'autre*. "

(*Impact médecin quotidien*, 15 juin 1994).

" Céline n'est pas un écrivain qui vous tend la main. Il est celui qui vous enfonce la tête plutôt que de vous repêcher. Il est l'ange Exterminateur. Le plus puissant d'entre tous. On peut imaginer que sa noirceur est à la mesure de sa souffrance. Quand je n'avais rien à faire, je passais devant chez lui, à Meudon, et je sentais ma tête se rentrer entre mes deux épaules. J'avais l'impression qu'il s'agissait d'une maison hantée, de laquelle s'échappaient des vibrations terribles. Plus tard, après sa mort, lorsque j'y pénétrai, je me sentis oppressé. Céline a toujours été pour moi un maître effroyable. La passion que j'ai pour lui se double d'un côté morbide.



Philippe Djian

Lorsque j'ai lu *Bagatelles pour un massacre*, je me suis dit que j'avais affaire à un cinglé. Mais il y avait aussi des documents de l'époque qui témoignaient de la folie et de l'abrutissement ambiants. D'une manière ou d'une autre, la haine était un sentiment largement partagé. Le pouvoir de Céline, cette espèce de génie monstrueux de la langue dont il était l'unique et irascible détenteur, avait le chic pour mettre le feu à tout ce qu'il approchait. (...) Et peut-être que certains juifs faisaient vraiment chier, comme aujourd'hui certains cathos font vraiment chier. "

(*Céline représente pour moi le styliste absolu*, Ardoise, Julliard, 2002, *Le Petit Célinien*, 23 nov. 2012).

Jérôme LEROY

(professeur de français, se consacre à la littérature, auteur de romans de nouvelles et de poèmes): " On ne dit pas, monsieur Delanoë " *Excellent écrivain mais parfait salaud* ", à la limite on dit : " *Excellent écrivain ET parfait salaud* " parce qu'il n'y a pas de lien de cause à effet entre la correction politique et le talent littéraire. Sinon ma bibliothèque serait aux trois-quarts vide et il est hors de question que je me passe de Bloy, de Barbey, de Villiers de l'Isle Adam, de Toulet, de Drieu, de Brasillach, de Cocteau, de Jouhandeau, de Perret et de Céline comme de l'autre côté, je n'ai pas envie non plus de me passer de *Hourra l'Oural* d'Aragon et de son ode surréaliste au Guépéou : " *Vive le Guépéou contre le pape et les poux !* "



Jérôme Leroy

Il y a longtemps, en plus que les grands céliniens ont réglé ce problème des pamphlets quand ils veulent montrer la portée de cette œuvre majeure qui reçoit aujourd'hui les postillons d'indignés qui n'ont décidément que ça à faire. Ils prennent tout, dans sa globalité, ils n'éludent pas. Les pamphlets sont la part maudite d'une œuvre, le bloc d'abîme qu'il ne faut pas refuser de contempler. Et Philippe Muray fut un des premiers à envisager Céline

de cette manière, comme une totalité scandaleuse. Exclure ministériellement Céline de ces commémorations non seulement est une belle lâcheté politique mais aussi un contresens littéraire. C'est presque pire. Et comme Céline l'antisémite l'écrit dans une lettre à son ami juif Elie Faure, le grand historien de l'art : " Je ne vois dans le réel qu'une effroyable, cosmique, fastidieuse méchanceté - une pullulation de dingues rabâcheurs de haine, de menaces, de slogans énormément ennuyeux. C'est ça une décadence ? " Oui, la Ferdine, c'est ça, une décadence... " (*Céline contre les robots. Voyage au bout de la bêtise, Causeur, 22 janvier 2011, www.causeur.fr*).

Marc LAUDELOUT

Si l'on veut réduire Céline à une étiquette, on est sûr de faire fausse route. C'était un être complexe, pétri de contradictions, à la fois de gauche (voir son discours social, y compris sous l'Occupation) et de droite (son côté patriote et cocardier, par exemple – caractéristiques qui, au fait, n'ont pas toujours été de droite). Son " racisme ", dont l' " antisémitisme " est une composante, n'est pas simple à expliquer, car il n'a pas forcément le même sens que celui partagé par ses contemporains. L'acceptation même des mots a parfois changé. Qui peut comprendre ce que veut dire Céline lorsqu'il s'écrie : " *L'art n'est que Race et Patrie ! Voici le roc où construire ! Roc et nuages en vérité, paysage d'âme* " ? Il est vrai que ce " racisme " constitue en quelque sorte le fil rouge de son œuvre, puisqu'il apparaît jusque dans les romans de la fin. Mais, dès lors que l'on appréhende l'œuvre sur un strict plan littéraire, cet aspect n'est tout de même pas primordial.

À force de mettre cela en avant, on passe, à mon sens, à côté de l'essentiel : tout l'aspect métaphorique et poétique d'une œuvre qui est avant tout placée sous le signe de l'émotion pure. S'il fallait absolument définir Céline, je le verrais assez en homme ayant à la fois des préoccupations sociales liées à son esthétique et le goût d'un certain ordre naturel, fondé sur une tradition très française bien antérieure à la Révolution, Céline lui-même étant à la fois profondément mystique et athée, misanthrope et altruiste, pacifiste et violent dans l'expression de sa pensée. Ce Gémeau avait de multiples facettes, et il n'est pas aisé de l'enfermer dans un quelconque carcan, car l'on trouve aussitôt des éléments qui le contredisent. Les génies sont rarement



Marc Laudelout

des personnalités convenables. Et Céline ne fait pas exception à la règle. Dire qu'il était facile à vivre dans le quotidien serait assurément une contre-vérité. La vérité se situe entre les deux: " ni saint ni salaud intégral " me paraît une bonne formule. Mais il ne faut pas tomber dans l'excès inverse et ne s'attacher qu'à l'image faussée qu'il a volontairement donnée de lui-même. Quand à sa " lâcheté " présumée, j'ai toujours envie de rappeler, sans vouloir le défendre, qu'en 1914, il s'est porté volontaire pour une mission très dangereuse, ce qui lui valut d'être grièvement blessé et d'être décoré de la médaille militaire. Un lâche se comporte-t-il de cette façon ? En outre, si Céline avait été tel, il n'aurait jamais pris les positions que l'on sait dans le contexte périlleux de l'avant-guerre. On peut certes lui reprocher ce qu'il a écrit, mais certainement pas d'avoir été timoré ou pusillanime. Même attitude sous l'Occupation à l'égard des Allemands eux-mêmes, qu'il ne ménageait pas : certains de ses amis jugeaient d'ailleurs son attitude provocatrice et par là même très imprudente.

Pour le reste, il était conscient de sa valeur littéraire et n'a guère transigé avec ses éditeurs qui n'ont finalement pas eu à se plaindre, sur le plan financier, d'avoir publié ses livres

(Propos recueillis par Charles Champetier, louisferdinandceline.free.fr/bulletin).

Kléber HAEDENS

Le pauvre médecin est mort. Aux premières pages d'un de ses derniers livres il se montrait lui-même dans sa maison de Meudon entouré d'un décor de fumée et d'usines, près du fleuve où passent les chalands.

Mais voici qui est admirable. Toutes les puissances du jour se liguent contre l'homme seul qui se tient encore debout, un peu par miracle, le dos au mur de sa maison, entre sa femme, ses paperasses, ses clochards et ses chiens.

Il suffit que cet homme meure pour qu'il apparaisse aussitôt, dans la plus claire évidence, qu'avec toutes leurs associations, leurs mots d'ordre, leurs mains sur le cœur, leurs indignations calculées et leurs têtes obliques, les puissances ligüées ne sont rien. Pitié pour les puissances ligüées ! Depuis ce matin, la voix de Céline les écrase. Cette voix formidable que l'on a voulu étouffer sous les cendres et qui va résonner jusqu'à la fin des temps.



Kléber Haedens

Le Voyage au bout de la nuit et *Mort à crédit* retentissent du plus grand cri qui ait jamais été poussé au nom de la misère des hommes. Auprès de Céline, tous les écrivains réalistes ou naturalistes qui se sont, comme on dit, penchés sur le peuple en prenant des notes n'ont que des figures d'hommes de lettres et leur œuvre ne sort pas des limites assez tristes d'un simple travail de bureau.

Sous la pression du souffle de Céline, les formes classiques de la littérature et du monde volaient en éclats. Le vocabulaire et la syntaxe se retrempeaient dans toutes les fièvres de la vie. Céline donnait l'impression d'avoir oublié les siècles et de se retrouver, comme Rabelais, à la jeunesse du langage. Un fleuve énorme et inconnu commençait à couler sous un ciel d'orage, traversant les villes fumeuses, Paris, Londres, Berlin, fumant dans la brûlante Afrique avant d'aller se geler dans les steppes sous la lumière froide du petit matin.

L'œuvre de Céline restera dans ses moments forts comme la plus grande épopée populaire qu'aucune littérature ait jamais pu créer. Elle a inventé un monde presqué fabuleux où l'on entend la terrible musique de notre siècle, où la réalité la plus nue, demeure toujours présente, où le Petit Poucet est désormais le mince enfant des faubourgs, où les remorqueurs sur les rivières et les cheminées des usines remplacent les tapis volants et les forêts des contes, où le rire le plus violent et le plus amer qui ait jamais frappé les oreilles des hommes éclate à chaque page, se mêlant à la rumeur du monde, s'arrêtant parfois pour nous faire entendre un air délicieux de mélancolie.

Le docteur Destouches a donc terminé son voyage au bout de son étrange nuit. Pour Céline et pour son œuvre, ce qui maintenant commence porte un très beau nom, disait Giraudoux, cela s'appelle l'aurore, une de ces aurores qui s'ouvrent

désormais pour l'éternité.
(*Paris-Presse, Ce qui maintenant commence, 5 juillet 1961, dans BC n°318*).

Pierre LALANNE

(...) Aujourd'hui, il rigolerait de voir l'aboutissement de son XXe siècle et serait même surpris d'avoir tout pressenti si exactement, l'émergence des nouveaux mensonges masquant les profondes contradictions de notre pseudo pluralisme démocratique où, les nouvelles valeurs fondamentales de tolérance, de droit et de nivellement politique ne font que masquer une profonde incertitude sociale quant à l'illusion concernant la réalité de nos principes de liberté, d'égalité et de droit, dont les fondements sont uniquement basés sur le mensonge et l'injustice et, tout cela, afin que jamais ne resurgissent les anciens démons ?

Alors, ses chimères, les Chinois à Cognac, les Soviétiques sur les Champs-Élysées, l'Amérique et " l'esprit juif ", le métissage sont pour Céline l'expression d'une France

parvenue à la croisée des chemins. Les preuves de sa décadence et de sa fin dans l'abêtissement de la culture, dans la publicité en tant qu'art, la télévision en machine à laver les cerveaux et la superficialité de la littérature sous la marque de Françoise Sagan ; une France sans saveur et sans odeurs qui s'acharne à creuser sa tombe autour de son nombril en se drapant des couleurs d'une Amérique impériale.



Pierre Lalanne

Céline n'est pas raciste dans le sens du terme, l'infériorité et la supériorité en fonction de la race ne le concernent pas, il connaît trop bien l'humain pour tomber dans ce piège ; l'humain est une ordure quelque soit la couleur de sa peau. Il pressentait les dangers propres à notre temps, la globalisation, l'uniformisation, la fin des particularismes et la disparition de sa France avec laquelle il a grandi et pour laquelle il a versé son sang. "

(*Louis-Ferdinand Céline et les idéologies, 21 mai 2009*).

NABE

" On ne peut pas être un grand écrivain et un salaud. Céline n'est donc pas un salaud dans le sens où ses pamphlets, qui s'inscrivent totalement dans sa littérature, n'ont pas été écrits pour servir une force gouvernementale ou policière, qu'ils n'ont été récupérés par aucun parti collaborationniste ni par les Allemands, qu'ils n'engageaient que lui seul avec tous les risques, et dont on surévalue aujourd'hui l'influence directe sur les vrais " salauds " actifs de la collaboration. Céline était pris au sérieux comme écrivain, mais pas comme pousse-au-crime, il ne faut rien savoir de l'époque pour soutenir le contraire... [...] Il n'a jamais fait une seule action antisémite de sa vie. Tant que les esprits ignorants ou partisans n'auront pas compris ça, je ne leur trouverai pas le droit de s'exprimer sur la " saloperie " d'un homme pareil.



Marc-Edouard Nabe

Bagatelles pour un massacre, dont personne ne comprend d'où vient le titre (y compris les céliniens), n'a pas poussé des gens à faire concrètement du mal aux juifs. Et je dirais même à en penser. Les franchouillards délateurs de l'époque n'avaient pas besoin de Céline pour ça, lui dont la prose complexe et humoristique fut reçue dès 1937 comme contre-productive par les " vrais " antisémites, à cause de son outrance parodique. "
(*Le Point*, 27 juin 2011).

André BRISSAUD

QU'ON RELISE SES LIVRES !

Il y a l'œuvre et il y a l'homme.
L'œuvre on l'a. Elle survivra toute seule aux critiques pelliculeux et cornichons qui se torturent le foie pour sécréter le maximum de bile. L'homme, ce sera plus ardu. L'homme avec son secret. Même ses rares amis se heurtaient à cette âme farouche. Le regard seul trahissait parfois l'immense générosité. Il y avait aussi son sourire.

On a accusé Céline de mépriser l'homme... Ses ennemis qui l'ont vilipendé, craché, interdit, traqué, spolié, enfermé, ont mal lu ses livres, aveuglés par leur fureur haineuse. Ils n'ont pas connu l'homme.



André Brissaud

On a fait de Céline un loup enragé, un infâme collabo, un pornographe, un scatologue, un anticlérical, un antisémite, un antimilitariste, un antibourgeois, un anticonformiste, un anticommuniste, un anti n'importe quoi. Parce qu'il a tout fait voler en éclats, aussi bien les formes classiques de la littérature que le langage conventionnel et la syntaxe sclérosée, on a hurlé au sacrilège et on l'a condamné.

Mais qu'on relise les livres de Céline ! On verra que cette poésie frénétique - souvent sarcastique - cet irrespect total, cette fresque digne de l'Apocalypse, cette violence verbale parfois irritante, ne sont que les produits d'une générosité incomprise, bafouée ; d'une sensibilité immense et d'une pitié impatiente.

Je ne m'étendrai pas sur l'œuvre. Elle est là, solide, puissante, indestructible. Rappelez-vous *Normance* : " *Ils achèteront plus tard mes livres, beaucoup plus tard, quand je serai mort, pour étudier ce que furent les premiers séismes de la fin, et de la vacherie du tronc des hommes, et les explosions des fonds d'âme... Ils savaient pas, ils sauront !* "

(André BRISSAUD, *L'Herne*, 1963).

Marc VIDAL

L'appréciation de Marc VIDAL, animateur de la librairie Les Oies sauvages (BP 16, 77343 Pontault-Combault Cedex).

Céline est un grand écrivain parce que, et du reste, je m'en fous. Ce qui m'a toujours intéressé dans Céline depuis 15 ans que je le lis et le relis, c'est le bonheur de lecture, au gré des formules, des trouvailles.

Comme dans *Brantôme*. Mais ce que lui doit surtout, et qui me fait penser qu'il est le génie littéraire du XXe siècle français, c'est l'ampleur de la leçon qu'il nous donne, pour nous apprendre à rayer le mot " espoir " de notre vocabulaire. Céline, c'est la redécouverte du tragique au quotidien, du tragique de gouttière, pas de théâtre. Ce que certains saisissent après lecture de dizaines de livres d'histoire, la lecture du *Voyage*, de *Mort à crédit* ou de *Mea culpa* le donne après quelques heures de lecture.



Marc Vidal

Comprendre toute la chiennerie des hommes, toute la vacherie du monde, et savoir qu'il faut quand même se coltiner une existence, c'est un beau cadeau. Céline nous apprend dans quelle sale banlieue on vit, peuplée de sales bignoles et de faux-culs toujours prêts à se reconvertir en bourreaux, à vous vendre ou à vous bouffer, pourvu que ce soit sans risque.

Et ses détracteurs ne s'y sont pas trompés : son antisémitisme est un accident historique et reste un

prétexte. Ce qu'on lui reproche, c'est de nous ouvrir les yeux sur la crasse de l'espèce humaine, sur la duplicité des régimes, des religions et des politiques.

Un célinien qui vote, c'est un peu comme un chrétien qui va au bordel, c'est obscène et c'est humain, et ce n'est pas logique. Céline n'est pas un romancier, c'est le philosophe le plus percutant du siècle. C'est pourquoi il y aura toujours des sous-flics et des bonnes âmes pour vouloir l'interdire, pour pouvoir croire en paix (à n'importe quoi, à Dieu, à Diable, à la démocratie, au peuple, à l'économie, au roulement à billes universel) ou rouler les autres.

Lire Céline, c'est vouloir mourir les yeux ouverts.
(BC n° 145, octobre 1994).

Cet email a été envoyé à {{contact.EMAIL}}.
Vous avez reçu cet email parce que vous vous êtes inscrit à notre newsletter.

[Se désinscrire](#)

